

# Enquête alcool auprès des patients de médecins généralistes libéraux en Alsace

L'Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) et la Direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques (DREES) ont tenu conjointement à ce que soit réalisée une étude à l'échelle nationale sur la prévalence des problèmes liés à l'alcool chez les personnes ayant recours au système de soins.

Cette enquête a été réalisée en deux volets :

- d'une part auprès des patients hospitalisés, mis en œuvre par les Directions Régionales des Affaires Sanitaires et Sociales (DRASS);
- d'autre part auprès des patients des médecins généralistes libéraux, mis en œuvre par les Observatoires Régionaux de la Santé (ORS).

Deux objectifs principaux étaient visés :

- la mesure de la prévalence des comportements d'alcoolisation excessive dans la population ayant recours au système de soins;
- l'étude des liens entre motif de consultation et consommation excessive d'alcool.

Cette brochure présente les faits marquants résultant de l'enquête réalisée auprès des patients des médecins généralistes libéraux en Alsace.

Les médecins ont été invités à participer suite à un tirage au sort par stratification (sexe du médecin, ancienneté d'installation locale, zone d'implantation) sur la base du fichier ADELI.

Chaque médecin participant devait interroger à l'aide d'un questionnaire tous les patients âgés de 16 ans ou plus vus pendant les deux jours d'enquête. Les patients étaient informés par le médecin des principes généraux de l'enquête (respect du secret professionnel, droit d'accès aux informations les concernant) et leur consentement était requis.

En Alsace, 74 médecins ont interrogé 2 315 patients. Au final, ce sont 2 269 questionnaires qui ont pu être analysés.

La consommation excessive d'alcool est la seconde cause de mortalité évitable en France avec environ 45 000 décès par an. Le cabinet du médecin généraliste libéral semble être un espace privilégié de prévention du risque alcool. En effet, en Alsace, près de 1 patient sur 10 venu en consultation au cours des deux jours d'enquête présente un profil de consommation d'alcool à risque. Le diagnostic de ces personnes permettrait de prévenir dans les meilleures conditions le développement d'une dépendance à l'alcool ou de traiter au mieux cette pathologie.

### Caractéristiques socio-démographiques des personnes interrogées

Une sur-représentation des femmes et des personnes âgées parmi les patients

Les patients des médecins généralistes s'avèrent être majoritairement des femmes (près de 60 %) ce qui s'explique par un recours plus fréquent au système de soins de la part des femmes et une plus grande longévité de ces dernières (au-delà de 70 ans, 65 % des personnes vivant en Alsace sont des femmes).

De façon attendue, la part des personnes âgées de 65 ans ou plus est plus importante dans la population enquêtée que dans la population générale (respectivement 33 % et 18 %). Cela découle d'un recours aux soins plus fréquent chez les personnes les plus âgées.

Une proportion de patients chômeurs comparable à la population générale

En écho à la moyenne d'âge des patients, les retraités représentent 35 % des personnes enquêtées. Les actifs représentent 45 % des répondants : en effet, 38 % des personnes ont un emploi stable, 4 % ont un emploi précaire et 3 % sont au chômage. Le taux de chômage observé parmi les patients actifs est donc de 6 %.

Parmi les patients enquêtés, 5 % bénéficient soit du Revenu Minimum d'Insertion (RMI), soit de l'Allocation Adultes Handicapés (AAH), soit encore de la Couverture Maladie Universelle (CMU).

#### Les motifs de recours aux soins

L'hypertension artérielle est le motif de consultation le plus fréquemment cité

Le motif de recours aux soins le plus fréquemment cité est l'hypertension artérielle (17 % des patients). Viennent ensuite : les troubles métaboliques ou nutritionnels (11 %, en particulier le diabète), les douleurs du rachis (11 %), les infections ORL (11 %) et les douleurs de l'appareil locomoteur (10 %). Les autres motifs de recours concernent moins de 1 patient sur 10.

Si nous classons les motifs suivant leur fréquence, l'abus ou dépendance d'alcool n'arrive qu'en  $27^{\text{ème}}$  position sur une liste comptant 45 items et concerne moins de 0,5 % des patients, sans différence suivant le sexe (0,6 % des hommes et 0,4 % des femmes). En revanche les problèmes d'alcool sont cités comme motif associé pour 3,2 % des patients masculins contre seulement 0,1 % des patientes.

#### Les patients et l'alcool : conduites d'alcoolisation et dépendance

Les hommes sont plus nombreux à avoir une consommation d'alcool à risque

Parmi les personnes interrogées, 1 sur 5 déclare ne jamais boire d'alcool, ce pourcentage étant nettement plus élevé parmi les femmes que parmi les hommes (31 % contre 12 %).

Il est question de « non risque » lorsque le patient déclare avoir consommé quotidiennement moins de cinq verres chez les hommes et moins de trois verres chez les femmes et avoir bu six verres ou plus au cours d'une même occasion moins d'une fois par mois. Tous les autres consommateurs sont considérés comme consommateurs « à risques ».

Les consommateurs d'alcool sont, dans leur grande majorité, considérés « non à risque ». La consommation d'alcool jugée « à risque », qu'elle soit ponctuelle ou régulière, concerne 17 % des hommes et 3 % des femmes. En moyenne, à l'échelle nationale, ces pourcentages s'élèvent à 20 % pour la population masculine et à 5 % pour la population féminine.

Quel que soit l'âge, la consommation à risque est toujours plus élevée chez les hommes que chez les femmes.

Le pourcentage d'usagers à risque va en augmentant depuis l'adolescence jusqu'à 45 ans (55 ans pour les femmes). Au-delà de 55 ans, cette proportion diminue.

La proportion de dépendants est six fois plus élevée chez les hommes

N.B.: environ 11 % des patients n'ont pas répondu aux questions permettant l'évaluation de leur dépendance. Les données présentées ici ne tiennent pas compte de ces non-réponses.

La dépendance se traduit par l'impossibilité de s'abstenir de consommer de l'alcool. Les données recueillies révèlent que la dépendance concerne 6 % des patients, avec de fortes disparités suivant le sexe : 2 % des femmes et 12 % des hommes sont alcoolo-dépendants. Le pourcentage de personnes alcoolo-dépendantes varie fortement en fonction de l'âge. Il culmine entre 55 et 64 ans pour les hommes (19 %) comme pour les femmes (5 %).

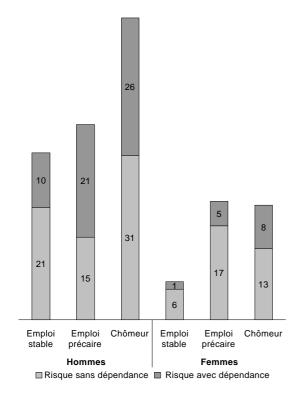
**Profil actuel des patients (%)** 

	Hommes	Femmes
Profil sans risque	66,9	92,4
dont non consommateurs	9,2	28,8
dont consommateurs sans risque	57,7	63,6
Profil à risque	33,1	7,6
dont sans dépendance	20,6	5,3
dont avec dépendance	12,5	2,3
Total	100,0	100,0

Les hommes sont nettement plus nombreux que les femmes à présenter aussi bien un profil à risque sans dépendance qu'un profil à risque avec dépendance. Les deux sexes confondus, 18 % des personnes présentent un profil à risque, dont un tiers avec dépendance.

## Le profil alcool des patients et leur situation sociale et professionnelle

Proportion de profils selon le sexe et la situation par rapport à l'emploi



Les femmes plus concernées par des profils à risque selon leur situation

La répartition des profils à risque diffère selon les situations par rapport à l'emploi des patients. Les seules différences statistiquement significatives concernent les femmes. Nous pouvons en effet observer :

- plus de « profil à risque sans dépendance » parmi les femmes ayant un emploi précaire;
- plus de « profil à risque avec dépendance » parmi les femmes au chômage.

Toujours en ce qui concerne les femmes, la proportion de bénéficiaires d'aides (RMI, AAH ou CMU) varie selon le profil de consommation. Les proportions sont plus fortes parmi les femmes ayant un risque vis à vis de l'alcool, et cela pour les trois types d'aides.

Pour les hommes, on n'observe pas de différence significative entre les trois profils en ce qui concerne le pourcentage de bénéficiaires du RMI et de la CMU. On mesure en revanche un taux plus élevé d'allocataires de l'AAH parmi les hommes ayant une consommation à risque (4,6 % contre 0,4 %).

### Le tabagisme et l'état de santé des patients suivant leur profil alcool

Les patients à profil à risque plus fréquemment consommateurs de tabac

La consommation de tabac varie significativement selon le profil des patients vis à vis de l'alcool, indépendamment du sexe.

Consommation de tabac selon le profil

	Profil sans risque	Profil à risque	
		sans dépendance	avec dépendance
Non-fumeurs ou ex-fumeurs	74,1	52,4	39,8
Fumeurs occasionnels	8,4	8,1	9,9
Fumeurs réguliers	17,5	39,5	50,4
Total	100,0	100,0	100,0

La proportion de fumeurs réguliers est près de 3 fois plus élevée parmi les personnes ayant une consommation d'alcool à risque avec dépendance que chez les consultants « sans risque ».

Des différences d'état de santé selon le profil plus marquées chez les femmes

Les indicateurs « d'état de santé » des patients varient selon leur profil de consommation d'alcool. Les hommes ayant un profil à risque sont plus nombreux à avoir été hospitalisés et à avoir eu plus d'un arrêt de travail au cours de l'année passée. Les différences concernant les invalidités ou les affections de longue durée (ALD) ne sont pas significatives.

Pour les femmes, les quatre indicateurs considérés sont fortement liés au profil vis à vis de l'alcool. Les femmes ayant un profil à risque avec dépendance présentent les plus importantes proportions d'admission en ALD (57 % contre 20 % pour les femmes à profil sans risque) ou en invalidité (24 % contre 9 %). Ce sont également elles qui ont eu le plus souvent recours à une hospitalisation (25 % contre 2 %) ou à plus d'un arrêt de travail (20 % contre 9 %).

#### Les motifs de recours aux soins des patients selon leur profil alcool

Les femmes à profil à risque consultent plus souvent pour un trouble psychique

La répartition des patients selon les motifs de recours aux soins varie en fonction de leur profil des patients, notamment pour les patients au profil à risque avec dépendance.

Les femmes présentant un profil sans risque sont 9 % à être venu consulter pour un trouble psychique (syndrome anxio-dépressif, tentative de suicide, trouble du comportement, de la mémoire, de la concentration, ou autre). Chez les femmes ayant un profil à risque sans dépendance, cette proportion passe à 15 %, pour atteindre 23 % chez les patientes à risque avec dépendance, soit pratiquement un rapport de 1 à 3 entre les extrêmes.

La consommation de substances psycho-actives plus ou moins citée selon le profil

Pour 26 % des patients masculins ayant un profil à risque avec dépendance, l'alcool est cité comme motif de recours aux soins ou comme pathologie associée. Ce pourcentage n'est que de 11 % pour les femmes ayant le même profil.

De façon plus large, l'abus ou la dépendance aux substances psycho-actives (alcool, tabac, psychotrope, substance illégale) est fréquemment cité comme motif de consultation pour les patients à profil à risque (6 % en l'absence de dépendance et 11 % s'il y a dépendance) alors qu'il apparaît très peu pour les patients à profil sans risque (1 %), ce constat valant pour les deux sexes.

# Le diagnostic des médecins sur la consommation d'alcool des patients

Sur l'ensemble des patients pour lesquels les données sont exploitables, les médecins ont estimé que 1 patient sur 10 « a un problème avec l'alcool ». Cette proportion est nettement plus élevée chez les patients masculins (19 %) que chez les patientes (3 %). Cette différence se retrouve au niveau de la présence de signes de dépendance physique à l'alcool, qui concerne 8 % des hommes contre 1 % des femmes. Les deux sexes confondus, 4 % des patients présentent des signes de dépendance physique.

Aucun patient présentant un profil sans risque ne s'est vu noté une suspicion de problèmes avec l'alcool ou la présence de signes de dépendance.

Il apparaît que même dans le cadre d'une enquête portant sur l'alcool, le diagnostic n'est pas aisé. Pour 38 % des patients ayant un profil de consommation à risque sans dépendance, les médecins ont diagnostiqué un problème avec l'alcool, cette proportion fluctuant suivant le sexe (41 % des patients masculins et 31 % des patients féminins présentant ce profil). Aucun de ces mêmes patients ne s'est vu noter une présence de signes de dépendance physique.

Présence de signes de dépendance physique chez les patients ayant un profil à risque avec dépendance

	Profil à risque		
	Hommes	Femmes	Ensemble
Présence de signes	64,1	64,6	64,9
Absence de signes	22,1	16,0	20,4
Sans objet	13,8	19,4	14,7
Total	100,0	100,0	100,0

En revanche, pour 6 patients ayant un profil à risque avec dépendance sur 10, les médecins ont noté une présence de signes de dépendance à l'alcool. Il faut relever que pour 15 % des patients présentant un tel profil, la question sur la présence de signes de dépendance a été considérée comme sans objet, faisant en cela écho au fait qu'ils n'ont pas été considérés comme ayant un problème avec l'alcool, en dépit des éléments issus de la passation du questionnaire d'enquête.